

**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine  
**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz  
**Band:** 5 (1910)  
**Heft:** 10

**Artikel:** L'esthétique du village. Part II  
**Autor:** Monetnach, G. de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-170723>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER « SCHWEIZER. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ »  
BULLETIN DE LA « LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE »

NACHDRUCK DER ARTIKEL UND MITTEILUNGEN  
BEI DEUTLICHER QUELLENANGABE ERWÜNSCHT

HEFT 10 • OKTOBER 1910

LA REPRODUCTION DES ARTICLES ET COMMUNIQUÉS  
AVEC INDICATION DE LA PROVENANCE EST DÉSIRÉE

## L'ESTHÉTIQUE DU VILLAGE

II (Suite et fin.)

Il est assez curieux de constater que beaucoup de nos paysans se dégoûtent de leurs vieilles maisons, juste au moment où celles-ci font l'objet de savants travaux, juste au moment où les riches bourgeois s'engouent de leur style et élèvent pour leur plaisir, le long de nos avenues, des chalets de l'Oberland.

Je vous avoue que ce chassé-croisé bizarre, qui implante, par pur snobisme, au milieu de nos villes les bâtiments les plus champêtres, tandis que d'inféctes constructions faubouriennes contaminent nos villages, me déplaît profondément. Il est une des manifestations de l'esprit anarchique dominant aujourd'hui et contre lequel les efforts de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque sont une réaction.

C'est en vertu du même esprit, que le mobilier du paysan, après être devenu la proie de l'antiquaire, va orner les vestibules opulents et l'on voit maintenant sans étonnement, nos dames élégantes enrichir leurs salons de vieilles marmites et de vieilles cafetières, de huches à pain et de farinières, tandis que les fermières se prélassent au milieu d'un mobilier Louis XV, à 365 fr.: un canapé, six chaises, deux fauteuils !

Ce bouleversement dans les goûts, cet amour maladif des choses anciennes, déplacé de leur milieu et de leur cadre, sont générateurs d'impuissance artistique, de dégénérescence esthétique; et il ne faut jamais qu'on puisse nous soupçonner de pactiser, dans notre action en faveur de la résurrection d'un style national, avec la frénésie désordonnée de l'antiquaille. Nous voulons que nos villes et nos villages se continuent d'après leur type régional, tout en s'accommodant des exigences de la civilisation moderne, nous voulons que toutes les choses, au lieu d'emprunter des formes qui n'ont aucune attache avec notre génie national, se perpétuent dans la ligne suisse, sans exagération, mais avec mesure et netteté.

Par contre, ce que nous ne voulons pas, c'est livrer notre pays à ce sentimentalisme romantique, qui, sous prétexte d'honorer la beauté, de servir le patriotisme, implante artificiellement dans nos villes et nos campagnes des villas d'exposition universelle, dans lesquels, en un quadrille échevelé, voisinent les styles les plus divers de toutes nos maisons suisses, qui hurlent d'être accouplés, déracinés, dérégionalisés. Cela est aussi niais, aussi sot, aussi dangereux que d'attribuer, dans nos stations d'étrangers, les magnifiques costumes, délaissés par nos villageoises authentiques, comme livrée aux servantes de brasseries.

Dans un village, toutes les maisons ne doivent pas être des fermes, l'agglomération rurale a toujours possédé des

édifices exceptionnels, qui jadis étaient l'église et parfois le château, auxquels il faut joindre, de nos jours, la maison d'école et l'hôtel; l'hôtel qui remplace la vieille auberge d'autrefois; l'hôtel qui se dresse, au-dessus des demeures locales communes, comme l'emblème d'un pouvoir nouveau !

Le *Touring-Club de France*, dans un de ses rapports, constatait naguère que la physionomie traditionnelle des villages français avait été profondément altérée, par l'édification, au milieu d'eux, de bâtiments administratifs

d'un genre absolument citadin, et dont la répétition banale, dans toutes les provinces, contribuait à la destruction, non seulement du caractère agreste des campagnes, mais encore de tout ce particularisme savoureux, qu'on ne saurait trop sauvegarder.

En Suisse, dans l'état actuel des choses, quoique beaucoup d'irréparables bévues aient été commises, nous pouvons considérer la cause de l'homogénéité esthétique des villages comme gagnée auprès de nos administrations.

Nos maisons d'école reprennent peu à peu une tournure qui les allie au milieu dont elles sont entourées, et dans son beau livre sur les constructions scolaires en Suisse, M. Baudin, de Genève, nous a révélé l'intensité de l'effort tenté, pour adapter aux exigences de l'école moderne, le style de notre maison populaire.



Die Kirche in Meiringen, als gutes Beispiel eines trefflich der Gegend angepassten Kirchenbaues.  
L'église de Meiringen, exemple d'un édifice religieux remarquablement bien approprié au paysage environnant.

Cet effort a été couronné de succès, et, de l'expérience faite, il résulte que notre architecture nationale, dans sa souplesse et dans sa richesse ornementale, peut satisfaire à tous les besoins nouveaux.

Les stations de chemins de fer ont détérioré beaucoup de villages, avec leur collection de hangars et leurs vastes espaces livrés à un sinistre désordre.

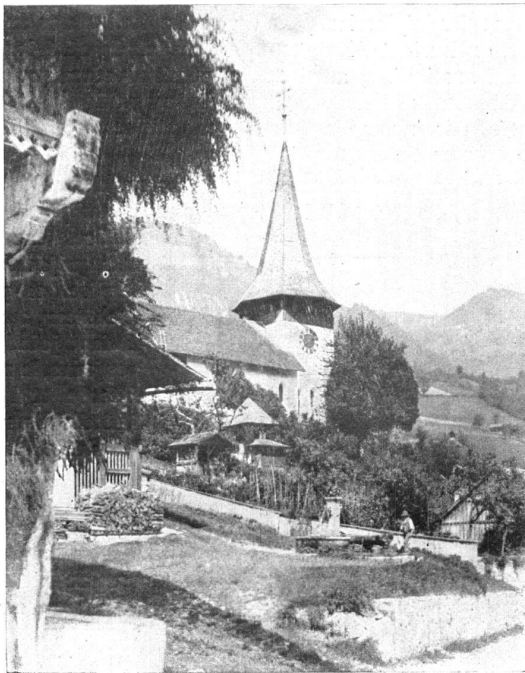
Cependant, une réaction bienfaisante s'est produite; beaucoup de nouvelles gares rurales ont été établies en harmonie avec le genre architectural: de la région que traversait la ligne; cela a eu lieu notamment pour nos chemins de fer électriques gruyériens.

L'importance donnée à la décoration végétale et florale a eu d'heureux résultats, en dissimulant bien des laideurs sous un manteau de frondaisons, sous une parure de glycines et de vigne-vierge. L'arbre et la fleur sont devenus le principal moyen que nous avons adopté pour nous

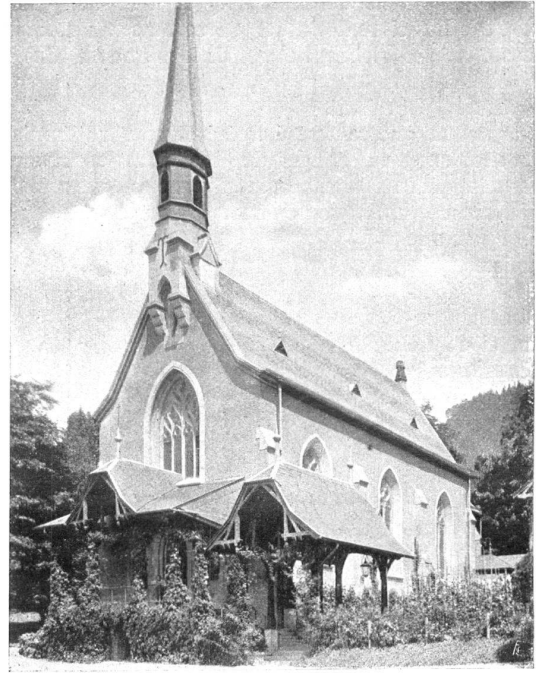
Les grands moines d'autrefois, qui élevaient leurs cloîtres immenses dans nos sites sauvages, savaient par leurs bâtiments conventuels ajouter de la grandeur au milieu naturel; cette faculté d'adaptation au milieu, que nous avons perdue, il s'agit de la retrouver, et ce doit être le but de toute notre culture esthétique.

Le château féodal n'avait, si l'on veut, rien de rural; il se distinguait absolument de son entourage de demeures paysannes, sans détonner cependant au milieu d'elles, parce qu'il se fondait avec les lignes du paysage, parce que sa silhouette continuait, en l'élevant, celle de l'agglomération villageoise tout entière; il avait l'air d'une maison mère des autres, qui se pressaient et se tassaient à l'ombre de ses murailles, comme pour en recevoir aide et protection.

L'hôtel moderne, au contraire, provoque avec le milieu ambiant une rupture violente; il l'écrase, il l'étouffe, et



*Beispiel. Gute alte Dorfkirche.  
Bon exemple. Belle vieille église de village.*



*Gegenbeispiel. Schlechte moderne Kirche.  
Exemple contraire. Laide église moderne.*

consoler de la laideur ambiante de nos villes et de nos villages, pour voiler les tares qui les déshonorent.

Le grand ennemi du village suisse, celui dont nous n'avons pas encore triomphé, c'est l'hôtel, qui pullule justement là où le paysage déploie le plus de somptuosité, et par lui, nous tombons dans cette aberration qui consiste à dévaster les plus beaux endroits de notre pays, sous le prétexte d'y attirer des foules toujours plus nombreuses!

Tous les organes agissant du *Heimatschutz* doivent tendre à obtenir que l'architecture des hôtels soit soumise à une *servitude de beauté* de plus en plus stricte, que les plans soient examinés plus sérieusement par les autorités compétentes, afin de les ramener peu à peu à l'observation de certaines règles trop oubliées.

Ne laissons plus empoisonner nos campagnes par ces lourdes bâtisses monotones, qui dérobent leur pauvreté sous la profusion des colonnades, des balcons et des corniches, qui dressent parmi nos rochers leurs dômes insolents!

Que, dorénavant, l'hôtel suisse évoque lui aussi, les autres maisons du terroir et sache résumer, aux yeux des habitants et des étrangers, tout ce que le passé et le climat ont accumulé de beautés et de leçons, avec ce que le présent contient de nécessités inéluctables.

c'est par lui que nos campagnes subissent l'influence desséchante du cosmopolitisme niveleur.

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, sur l'aménagement du village au point de vue édilitaire, sur la nécessité d'étudier la rue villageoise, le jardin rural, le cimetière, la décoration végétale du village d'après les principes qui président à nos travaux sur l'esthétique des villes.

Nos campagnes sont, comme nos cités, en voie de transformation: il importe que ces transformations soient réglées et dirigées, et je vous demande de provoquer en Suisse une grande exposition qui sous le titre «L'esthétique des campagnes» embrasserait la réforme esthétique de nos localités rurales dans tous les éléments qui les composent.

Elle embrasserait tout le domaine architectural: plans de maisons, d'églises, d'auberges, d'hôtels, d'écoles, de stations de chemins de fer, etc.; tout le domaine édilitaire, avec les différents services qu'il comprend; elle ferait place, cette exposition, au mobilier que nous voulons rendre au campagnard; elle évoquerait les multiples moyens de conserver à nos villages tout ce qui les pare et les embellit, sans nuire à leur développement légitime.

Nous exercerions ainsi une action réformatrice positive,



Kapelle in Unterwalden ob dem Wald. — Chapelle à Unterwald.



Kapelle in Gotschwil bei Uzigen an der Klausenstrasse.

Chapelle à Gotschwil près Uzigen sur la route du Klausen.

Photographie von *Fritz Schwarz-Suter* Zürich.



Eine Friedhofskapelle in Graubünden. — Chapelle funéraire dans les Grisons.

Gute, alte Kapellenbauten. — Belles chapelles anciennes.





*Beispiel* eines vor-  
trefflichen alten  
Schützenhauses.

*Exemple* d'un ancien  
Stand de construction  
aussi curieuse qu'élégante.

Das Schützenhaus auf dem Landenberg in Sarnen. — Photographie von C. H. Baer.  
Le Stand sur le Landenberg à Sarnen. — Photographie de C. H. Baer.



*Beispiel*: Die St. Annakapelle an  
der Schindellegi, wie sie war.

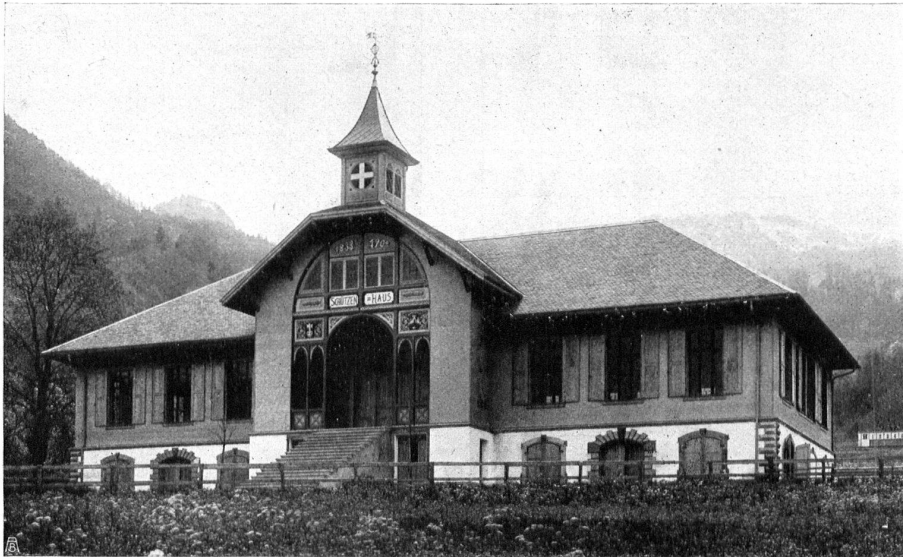
*Exemple*: La chapelle St-Anne au  
„Schindellegi“, telle qu'elle était.



*Beispiel*: Gegenüber  
dem alten Gasthaus  
das moderne deutsche  
Zollhaus, als Beispiel  
eines guten staat-  
lichen Gebäudes.

*Bon exemple*: En  
face de la vieille  
auberge on a cons-  
truit le bâtiment des  
douanes allemandes  
dans un style fort  
bien approprié à  
l'entourage.

Die Rheinbrücke in Diessenhofen mit dem deutschen Ufer.  
Le pont sur le Rhin à Diessenhofen et la rive allemande.



*Gegenbeispiel* eines schlechten modernen Schützenhauses.

*Mauvais exemple*: Un stand moderne prétentieux et inélégant

Das Schützenhaus in Beckenried. — Le Stand de Beckenried.



*Gegenbeispiel*: Wie man die St. Annakapelle an der Schindellegi durch einen städtischen Kirchenbau ersetzt hat.

*Exemple contraire*: La grosse et banale église par laquelle on a remplacé la jolie chapelle de St-Anne (voir ci-contre).



*Gegenbeispiel*: Links der Holzbrücke das moderne schweizer. Zollhaus, als Beispiel eines schlechten staatlichen Gehäudes.

*Mauvais exemple*: A gauche du pont de bois s'élève la douane suisse, bâtiment banal et disgracieux qui dépare l'ensemble.

Die Rheinbrücke in Diessenhofen mit dem Schweizerufer.  
Le pont sur le Rhin à Diessenhofen du côté suisse.



*Beispiel:* Altes Gasthaus in Stans.  
*Bon exemple:* Vieille hôtellerie à Stans.



*Gegenbeispiel:* Moderner Holzkasten in Engelberg.  
*Mauvais exemple:* Moderne «caserne pour étrangers» à Engelberg.



Altes Gasthaus  
in Unterwalden

Ancienne auberge  
à Unterwald.



*Beispiel:* Altes Dorfwirtshaus im Kanton Zürich.  
*Exemple:* Ancienne auberge villageoise dans le canton de Zurich.



*Gegenbeispiel:* Modernes Restaurant im Kanton Zürich.  
— *Exemple contraire:* Restaurant moderne dans le canton de Zurich.

Aufnahmen von R. Rittmeyer, Winterthur.

donnant un démenti à ceux qui voient en nous les conservateurs moisies de choses surannées et de coutumes agonisantes.

On avait l'impression, en visitant le village suisse de l'exposition de Genève, qu'il représentait quelque chose de sacrifié, de destiné à disparaître, et ses admirateurs étaient émus, comme on l'est devant tout ce qui porte l'empreinte de la destruction fatale.

Pourquoi n'opposerions-nous pas, lors de la prochaine exposition nationale à Berne, à cette sombre vision, un ensemble de renseignements et de leçons prouvant que le village suisse peut ne pas périr; qu'il peut survivre à la crise moderniste qui le travaille, s'accommoder aux exigences des temps nouveaux, sans rien abandonner de ce qui le distingue, de ce qui l'élève, de ce qui le personnalise, de ce qui fait de lui le moule où l'âme suisse reçoit une empreinte qu'elle ne saurait perdre sans un dommage profond.

Je n'ai pas la prétention d'être un artiste; si j'ai fait dans ma vie, depuis quelques années, une si grande part aux questions esthétiques, si j'ai acclamé avec tant d'enthousiasme les paroles entraînantes de M<sup>me</sup> Burnat-Provins et celles de M. Philippe Godet, de M. Bovet, lorsqu'ils commencent leur croisade contre le vandalisme, c'est parce que j'ai vu combien le rôle social du Beau était grand, et combien il était méconnu.

En effet, il est absurde de travailler, par tant d'œuvres, tant de publications, tant de discours, à maintenir nos populations dans leurs habitudes ancestrales, dans la simplicité de leurs mœurs, dans leur ferveur patriotique, dans leur esprit national, si on laisse ravager, d'autre part, toutes les choses qui servent de support à nos traditions, à nos habitudes de vivre et de penser.

C'est une fatale tendance que celle qui pousse aujourd'hui à abstraire le sentiment patriotique, à faire de lui une religiosité vague et nébuleuse, à couper les canaux qui le rattachent à ses sources.

Comme l'a fort bien écrit un auteur français: «Le patriotisme est un sentiment nourri par une image; quand l'image s'efface, le sentiment perd de sa force et de sa vitalité.»

L'illustre peintre auquel nous devons les superbes panneaux qui sont la gloire du Musée de Neuchâtel, M. Paul Robert, a écrit cette belle parole: «Je ne saurais dissocier dans mon esprit l'art des conditions morales, qui en font une puissance pour le bien, ou une puissance pour le mal.»

J'ai la ferme conviction qu'en voulant libérer l'art suisse du joug de l'exotisme incohérent, pour le rendre à son évolution traditionnelle et normale, nous faisons de lui une puissance pour le bien et un nouveau piédestal de notre idéal et de nos libertés.

Pour remplir le but qu'elle s'est proposé, notre Association ne saurait se contenter d'agir sur les milieux dirigeants; pour sauver le village suisse des transformations dont il est menacé, il importe de travailler à la formation esthétique du paysan lui-même.

Il faut savoir en convenir: tant que la culture du goût ne sera pas regardée comme aussi essentielle que les autres, notre action demeurera en grande partie paralysée par le fait que des admirations collectives et militantes vont à des choses que nous jugeons détestables et qui le sont en effet.

Qui a jamais expliqué au campagnard pourquoi son village est pittoresque et charmant, pourquoi sa vénérable église est belle, pourquoi le simple toit de sa demeure donne à celle-ci une silhouette élégante, pourquoi tels vieux arbres que sa cognée menace, ont une valeur décorative dans la contrée?

J'ai arraché l'autre jour à un journal illustré, trouvé sur la banquette d'un wagon, une page humoristique nous montrant un touriste et un paysan en face d'un site splendide et mouvementé.

Les bras levés au ciel dans une attitude admirative, le touriste, s'adressant au campagnard, s'écrie: «Mon ami, le paysage qu'on voit de chez vous est superbe», et l'indigène de répondre: «Paraît, Monsieur, paraît; moi je peux pas savoir, je suis du pays!»

Impossible de caractériser d'une manière plus profonde une situation lamentable et malheureusement trop vraie.

Dès que nous sortons de chez nous, nous nous émerveillons devant les curiosités et les beautés des localités que nous visitons, et nous demeurons indifférents, sinon hostiles, au cadre qui entoure notre vie coutumière.

Pour ma part, je ne me pardonnerai jamais de n'avoir connu et compris ma ville natale, Fribourg, qu'au déclin de ma vie, et d'être allé chercher d'abord à Bruges et à Venise des émotions esthétiques, que je pouvais alimenter avec les églises, les fontaines, les maisons de mon pays!

Comment se fait-il que le sentiment, que le goût de l'esthétique local que nos pères possédaient à un haut degré, se soit atrophié et ait disparu?

Je n'ai pas le temps de répondre aujourd'hui à cette question; il me suffira de constater que, puisque l'art populaire a pu s'épanouir dans nos campagnes avec une telle exubérance et nous laisser tous les trésors que nous défendons, il doit être possible de rendre au paysan le culte du beau, la sensibilité artistique.

Ouvrons ses yeux, ouvrons son cœur, et ce qu'il verra, et ce qu'il aimera, lui fera voir plus nettement et aimer davantage l'âme même de la patrie! G. de Montenach.



Die Suwaroff-Brücke im Muottatal, malerisch alte Holzbrücke.

Photographie von Frau Dr. L. Stumm, Basel.

Le pittoresque vieux pont de Souwaroff dans le Muottatal.

Photographie de M<sup>me</sup> L. Stumm, Bâle.

## MITTEILUNGEN

**Der Burgbühl an der Lenk** (S. 64). Das Wiedererwägungsgesuch, das gegen die vom Bundesrat trotz Einsprache des Eigentümers der Baugesellschaft der Zweisimmen-Lenk-Bahn zum Zweck der Steingewinnung genehmigte Expropriation eines Teiles des Burgbühles bei Lenk eingereicht worden war, ist abschlägig beschieden worden. Alle Eingaben und Proteste des Eigentümers, des Gemeinderates, des Verkehrsvereins von Lenk, der Naturschutzkommission und der Presse sind somit erfolglos geblieben.